

L'ÉGLISE BLANCHE, BLEUE OU LA PETITE ÉGLISE...

On désigne sous ce nom le mouvement fondé par des prélats qui, après avoir protesté contre la Constitution civile du clergé en 1790, ont refusé en 1801 leur adhésion au Concordat du pape Pie VII avec Bonaparte alors Premier consul. En conséquence, dix évêques ont formé des communautés dissidentes avec quelques prêtres et un petit nombre de fidèles. Une bulle papale a prononcé leur déchéance.

Le concordat de 1817 ravive la lutte, six de ces évêques donnent leur démission, les quatre autres persistent dans leur opposition jusqu'à leur mort.

Dans le diocèse du Mans, Mériel-Bucy en a été le plus ardent polémiste.

En 1820, la Petite Église est uniquement représentée par Mgr Thémines, évêque de Blois, exilé en Belgique, persistant à se dire seul évêque de toute la France.

Les adeptes sont issus de divers courants religieux jansénisants, dont les convulsionnaires vers 1780, qui se sont épanouis par exemple dans la Loire au XVIII^e siècle. Ce siècle éclairé sera celui de l'agonie de l'Ancien Régime et d'un système social dominé par l'Église. Une intense querelle politico-religieuse oppose le pouvoir monarchique et les autorités religieuses catholiques aux jansénistes.

Dans notre région, les fidèles de la Petite Église sont connus sous les noms de Blancs, Bleus, voire d'anticoncordataires. Ils sont implantés principalement dans le Charolais et le Brionnais à l'intersection de trois départements, le Rhône, la Loire et la Saône-et-Loire.

Dans quelques localités de ces confins comme Propières, Châteauneuf, Saint-Martin-de-Lixy, La Gresle ou encore Cuinzier, les dissidents sont appelés Bleus alors qu'en Charolais, ils sont dénommés Blancs.

Le blanc et le bleu, couleurs royales, ont vraisemblablement servi à caractériser la population anticoncordataire en raison de son attachement à l'Ancien Régime.

Mais une autre thèse apparente le blanc au nom de l'abbé Pierre-Louis Blanchard (1758 – après 1819) qui joua un rôle important dans le mouvement séparant ces dissidents de l'Église officielle.

Dans d'autres régions de France, ils sont appelés les *Dissidents* en Poitou, les *Illuminés* en Gascogne, les *Élus* dans le Perche, les *Enfarinés* en Rouergue, les *Fidèles* en Provence, les *Purs* en Languedoc, les *Blanchardistes* dans le Calvados...

Ils sont toujours parfaitement intégrés à la population et continuent de vivre leur religion dans le secret et dans un esprit de tolérance. Ils ne font pas de prosélytisme et préfèrent qu'on les ignore.

Très discrets, ils pratiquent leur culte dans les églises, de préférence retirées et construites avant 1790. Après le décès de leurs prêtres, ceux-ci ont été remplacés par des chefs laïques qui célèbrent les fêtes de la communauté dans le respect des rites catholiques d'avant la Révolution.

Les familles apprennent le catéchisme de 1781 à leurs enfants, se confessent directement à Dieu, récitent des prières contenues dans l'ancien missel romain et célèbrent les fêtes supprimées par le Concordat (la Nativité de la Vierge, la Chandeleur, l'Annonciation, la fête de saint Jean-Baptiste, la Fête-Dieu le jeudi, les Rogations, le lundi de Pâques, l'Immaculée Conception, la fête de saint Jean l'évangéliste et la Circoncision).

Ils effectuent des pèlerinages qui leur sont propres, souvent près de sources ou de rochers. La chapelle de Dun, celle de Saint Georges, de Vers, de Romain, de Sancenay, de Saint Roch près de La Clayette, de Bissierolles, les églises de Bois-Sainte-Marie, de Saint-Germain-en-Brionnais et de Saint Philibert sont parmi d'autres, leurs lieux de culte.

Cependant, pour l'essentiel, c'est le foyer familial qui sert de sanctuaire à cette minorité religieuse qui aime cultiver le secret et le mystère. La foi, la droiture, la rigueur et l'austérité héritées du jansénisme étonnent les chrétiens de la Grande Église qui tolèrent ces dissidents qu'ils respectent.



Le carré des Blancs - cimetière de Tancon (71)

... L'ÉGLISE BLANCHE, BLEUE OU PETITE ÉGLISE...

« Les fidèles de l'Ancien Régime qui se situent aux confins du Rhône, de la Loire et de la Saône-et-Loire, à cheval sur le Charolais et le Brionnais, font désormais un peu partie du patrimoine » dit un habitant de Tancon.

« Réciproquement, on assiste aux enterrements, certains Blancs restant néanmoins à l'extérieur de l'église quand il s'agit de catholiques romains. Notre culte n'est pas du folklore » dit encore l'un d'eux.

En fait, toute la vie au quotidien est imprégnée de religiosité avec la prière matin, midi et soir. Les rapports sociaux, l'engagement politique, l'éducation des enfants, les us et coutumes comme le jeûne et l'abstinence sont dictés par la religion teintée de merveilleux, de miracles et de prophéties, d'attente prochaine de la fin du monde.

Ils se marient entre eux et la cérémonie a lieu devant deux témoins, la nuit qui précède le mariage civil auquel ils ont fini par se soumettre. Ils ont, à ce jour, toujours refusé toutes les propositions de réintégration au sein de l'Église catholique. Coupée de celle-ci, privée de clergé et repliée sur elle-même, la communauté décline.

Dans notre région, on estime à 300 le nombre de ses membres en 1975, soit environ 90 ménages et guère plus de 250 dans les années 2000.



La tombe Bitton à La Gresle (69)

Marie-Aimée Duvernois, ethnologue d'origine charolaise, a soutenu une thèse intitulée *Les blancs, minorité anticoncordataire : micro-différence religieuse et identité régionale dans le sud de la Bourgogne*. Elle évoque les Blancs qui, depuis la Révolution, refusent la Grande Église, celle des Noirs.

« Nous sommes plus catholiques que le Pape. Le Vatican a dénaturé la religion catholique depuis la Révolution. Nous ne sommes pas des schismatiques comme les intégristes de Mgr Lefebvre. Il n'est pas nécessaire d'ordonner des prêtres, le dernier curé anticoncordataire est décédé en 1847 », selon un témoignage cité dans cette thèse.

L'Église blanche est un phénomène essentiellement rural. La chapelle de Vers semble être un épiscentre de cette religion minoritaire. Les adeptes, comme à Saint-Julien-de-Civry, Tancon et ailleurs, ont réservé un carré dans le cimetière. Mais surtout, ils ont rénové la chapelle de Saint-Igny-de-Vers qui se trouvait dans un état lamentable au milieu du XIX^e siècle. Les pèlerins de l'Église blanche y font leur dévotion mais ce sanctuaire est également ouvert à d'autres cultes.

L'enterrement est un des moments les plus visibles de tous.

Voici le témoignage de Madame Isabelle Dugelet, maire de La Gresle(69).

La dernière Bleue de La Gresle

Marie Louise Larochette est née le 27 mai 1930 à Bourg de Thizy (69) et décédée le 2 décembre 2018 à La Gresle à son domicile.

Elle est la fille unique de Théophile Jean Benoît Larochette et de Jeannette Poyet, originaires de Cuinzier. Sa mère était Bleue. Marie Louise a fréquenté l'école du village. Elle était parente avec d'autres Bleus, les familles Bitton et Vachez.

Elle a vécu au hameau Rochard jusqu'en 1980 avec ses parents, puis a hérité de sa famille (un oncle probablement) de sa maison du bourg. Elle a travaillé en usine au village, puis à Bourg de Thizy(69) en équipe chez Thoviste, où elle se rendait toujours à pied en toutes saisons.

Sa mère est décédée en 1995, la communauté des Bleues avait géré l'enterrement. Depuis, Marie Louise n'avait pratiquement plus de contact avec cette communauté, ni avec sa famille (quelques cousins semble-t-il). Elle s'est progressivement isolée avec l'âge et n'acceptait que peu d'aide ou de soins. Elle a refusé l'hospitalisation avant son décès. Elle savait qu'elle allait mourir sans doute car les pompiers l'ont trouvée nue à côté de son lit, en position de prière.

Nous savions, son infirmière, sa voisine et moi-même, qu'elle était au plus mal et n'avons pas été surprises de sa mort. J'ai accompli les formalités d'usage et fait transférer son corps à la chambre funéraire, sans savoir comment organiser ses funérailles.



... L'ÉGLISE BLANCHE, BLEUE OU PETITE ÉGLISE

Après quelques recherches sur Internet, j'ai trouvé un article de presse indiquant Tancon comme « capitale de la communauté Bleue ». J'ai pris contact avec le maire de Tancon qui a donné mes coordonnées à une personne de sa connaissance supposée Bleue. Celle-ci m'a rapidement contactée pour me dire qu'elle s'occuperait de son enterrement, avec l'ensemble de sa communauté.

Quatre personnes sont venues le lendemain pour voir le lieu de son décès, avec l'idée de la ramener chez elle, afin d'organiser l'enterrement comme à leur habitude, depuis le domicile. Mais l'état d'insalubrité n'a pas permis cela. Elles se sont alors rendues à la chambre funéraire de Thizy pour voir Marie Louise Larochette. J'avais demandé aux pompes funèbres qu'elle soit enveloppée nue dans un linceul blanc, selon leur tradition. Je savais que cela s'était passé ainsi pour sa mère. J'ai autorisé ces personnes à prendre un chapelet dans la maison pour le placer dans son cercueil. On m'a demandé aussi de prendre des livres de prières, des statuette et des cierges pour que ces objets soient respectés et non détruits.

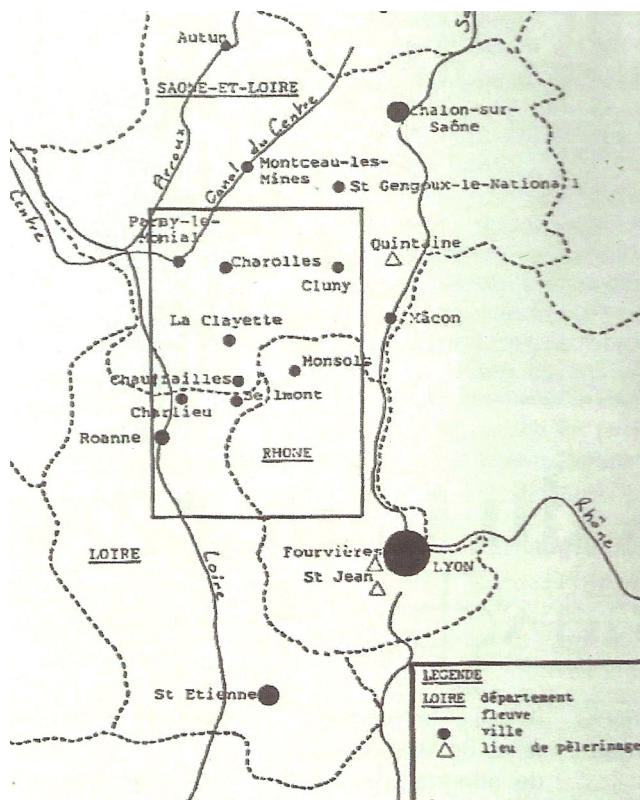
Le jour des funérailles, les Bleus ont procédé eux-mêmes à la mise en bière et ont fait leur cérémonie directement aux pompes funèbres. Au cimetière, le cercueil, le plus simple, le moins cher, était posé sur des tréteaux à l'entrée, recouvert d'un linceul blanc ajusté avec des aiguilles de couturière en forme de croix. Un bol d'eau bénite et une branche de buis étaient posés dessus.

Étaient présents au moins 20 à 25 Bleus, peu de gens de la commune, quelques voisins. Les hommes ont transporté le cercueil avec des cordes après qu'une dame ait retiré le linceul et le bol d'eau bénite. Ils ont mis le cercueil en terre (la tombe avait été creusée par les pompes funèbres) puis posé de nouveau dessus le bol d'eau bénite et la branche de buis.

Ils étaient sept hommes pour reboucher la tombe en déposant alternativement en forme de croix les pelletées de terre. Ils ont constitué un dôme sur lequel ils ont tracé une croix avec le manche des pelles, avant de placer une croix de bois, debout dans la terre. Pas de fleurs, ni de prières en public. Après l'enterrement, ils ont déjeuné ensemble.

Les personnes que j'ai rencontrées sont très braves et très bonnes, très simples. Tout le monde était habillé avec soin, un peu à l'ancienne, notamment pour l'enterrement, les dames avaient toutes la tête couverte d'un chapeau ou d'un foulard et plusieurs avaient un chapelet.

La communauté est bien organisée en réseau et connaît toutes les généalogies. Cela m'a permis de retrouver des cousins.



La signature du Concordat par Bonaparte et le pape Pie VII.



La Lettre

à Ceux du Roannais
Généalogie et Histoire



Sommaire

- Page 2 : Le mot du président
Pages 3 à 6 : Assemblée générale
Pages 7 à 10 : Vie de l'association
Pages 11 à 13 L'Église blanche, bleue ou La Petite Église
Page 14 : Un contrat « aux petits oignons »
Page 15 : Sauvegardons notre patrimoine
Page 16 : Nos adhérents écrivent